

# NOTE D'ANALYSE

## Impliquer les acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent : leçons du Kenya



RACHEL FORSTER

SEPTEMBRE 2023

**Résumé :** L'implication des acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent est une recommandation politique depuis des années. On a moins parlé de l'aspect pratique, ou de ce qui est efficace – malgré les modèles existants tels que « l'approche sociétale globale » du Kenya. En conséquence, les acteurs de l'État et de la sécurité ont souvent du mal à impliquer les acteurs religieux – voire éludent complètement le sujet, manquant ainsi des opportunités clés. Cette note d'analyse s'ouvre sur la mise en évidence des principes fondamentaux d'un engagement religieux efficace dans la transformation de l'extrémisme violent. Elle explore ensuite l'exemple de la stratégie nationale du Kenya pour lutter contre l'extrémisme violent. Enfin, elle présente les bonnes pratiques et les recommandations politiques.

Impliquer les acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent n'est pas [une nouvelle recommandation](#). Cela peut d'abord sembler paradoxal alors qu'il existe des preuves solides que la religion n'est pas le principal moteur du recrutement, y compris un rapport récent du [PNUD sur l'extrémisme violent en Afrique subsaharienne](#), qui classe la religion en troisième place,

derrière d'autres facteurs tels que le manque de perspectives d'emploi. Pourtant, l'importance de la religion dans la vie quotidienne des individus fait des acteurs religieux d'importantes figures dans leurs communautés. En tant que membres influents de leur société, ils jouent un rôle clé pour empêcher les conflits de dégénérer en violences, contrer les efforts de recrutement des extrémistes violents et accroître la résilience de leurs communautés.

Peu de ressources, cependant, explorent ce à quoi peut ressembler en pratique un engagement religieux efficace pour transformer l'extrémisme violent, et ce malgré l'existence de plusieurs modèles. La République du Kenya, par exemple, a lancé sa [stratégie nationale de lutte contre l'extrémisme violent](#) (NSCVE) en septembre 2016. Ce fût l'une des premières stratégies à suivre le [Plan d'action des Nations Unies pour prévenir l'extrémisme violent](#) et à « rallier tous les secteurs de la vie sociale, religieuse et économique kényane » contre l'extrémisme violent.

En tant qu'une des principales organisations de consolidation de la paix, Search for Common Ground (Search) est active au Kenya depuis 2008. Notre travail de transformation de l'extrémisme violent inclut le renforcement des relations entre les forces de sécurité et les [jeunes](#) marginalisés, le soutien aux actrices religieuses pour établir des réseaux interconfessionnels sur la résilience à l'extrémisme violent, et la défense de la [liberté de religion ou de conviction](#) en tant que prérequis pour des communautés pacifiques et justes.

Cette note s'appuie sur la riche expertise de Search dans la [transformation de l'extrémisme violent](#) et de [l'engagement religieux](#) pour mettre en évidence les principes fondamentaux de cette approche, avant de se concentrer sur la stratégie nationale du Kenya pour lutter contre l'extrémisme violent comme étude de cas illustrative. À partir de là, elle s'adresse à un éventail de donateurs et acteurs politiques et de la société civile impliqués dans la transformation de l'extrémisme violent afin de leur proposer des recommandations relatives à l'implication efficace des acteurs religieux dans leur travail.

<sup>1</sup> Ce terme désigne un membre de la congrégation ayant été choisi pour tenir certaines responsabilités religieuses sans pour autant faire partie du clergé.

### Qui sont “les acteurs religieux” ?

Search for Common Ground préfère le terme « acteurs religieux » plutôt que « chefs religieux » afin d'inclure les personnes n'ayant peut-être pas l'autorité, les titres ou les qualifications religieuses officielles, mais qui bénéficient pourtant d'une influence et d'un respect dans leurs communautés pour leurs connaissances et/ou leurs valeurs religieuses. Il s'agit notamment d'hommes, de femmes et de jeunes, de responsables laïcs<sup>1</sup>, de travailleurs sociaux, de travailleurs communautaires, de travailleurs organisationnels, de militants, etc.

## LE RÔLE DES ACTEURS RELIGIEUX DANS LA TRANSFORMATION DE L'EXTRÉMISME VIOLENT

L'engagement religieux n'est pas une panacée pour transformer l'extrémisme violent. Cependant, il est tout aussi dangereux d'ignorer les contributions que les acteurs religieux peuvent apporter. L'expérience de Search dans la Corne de l'Afrique et au-delà a montré qu'un engagement religieux efficace dans la transformation de l'extrémisme violent repose sur plusieurs facteurs :

- 1. Les acteurs religieux considèrent déjà la transformation de l'extrémisme violent comme faisant partie de leurs responsabilités. Cependant, le rôle qu'ils recherchent peut ne pas être celui que d'autres acteurs envisagent.** Dans le passé, autorités et acteurs de la sécurité se sont tournés vers les chefs religieux pour fournir des informations sur Al-Shabaab et d'autres acteurs extrémistes violents. Ceux-ci ont rejeté cette idée comme à la fois [dangereuse pour eux et inefficace](#). Être accusés d'espionner pour le gouvernement ébranlerait la confiance des communautés envers les chefs religieux - ce qui saperait leur influence - et les exposerait à un risque réel de représailles. Au lieu de cela, les acteurs religieux considèrent la prévention de la radicalisation et du recrutement comme leur plus grande responsabilité. Même alors, comme l'ont noté les panélistes d'un [webinaire](#) du Berkley Center for Religion, Peace & World Affairs, être perçu comme un messenger du gouvernement ou comme offrant un soutien inconditionnel à l'État risque de miner leur crédibilité, en particulier auprès de ceux qui sont déjà sur la voie de la radicalisation. Limiter les acteurs religieux à des rôles qu'ils ne s'approprient pas entraîne une méfiance et un manque de collaboration significative entre eux et les autorités.
- 2. La transformation de l'extrémisme violent et l'engagement religieux ne sont efficaces que lorsqu'ils intègrent un éventail diversifié d'acteurs religieux dans leurs efforts.** Les chefs religieux officiels ne sont pas toujours aussi bien connectés à leurs congrégations qu'ils le prétendent. La déférence et le statut social que leur titre confère - et qui en fait de puissants influenceurs - peuvent également [les déconnecter de leurs communautés](#) (p. 70). Cela est particulièrement vrai pour les chefs religieux nationaux par rapport aux chefs religieux locaux. Ces derniers peuvent être des personnes de confiance à qui les membres de la communauté [signalent un comportement suspect](#), y compris une possible activité extrémiste violente. Les dirigeants religieux peuvent également avoir du mal à atteindre les groupes traditionnellement exclus : les jeunes, les femmes, les personnes handicapées, etc. L'engagement religieux qui n'adopte pas une approche inclusive risque d'enraciner les dynamiques de pouvoir existantes, ce qui peut à son tour alimenter la radicalisation et l'extrémisme violent.
- 3. Les échanges intra-religieux et interreligieux aident à briser les stéréotypes et les préjugés, réduire « l'altérisation » et à identifier un terrain d'entente, ce qui peut empêcher l'idéologie extrémiste violente de s'enraciner.** Organiser et soutenir de tels échanges fait désormais partie du mandat d'une variété d'acteurs allant des institutions religieuses aux organisations locales de base, en passant par les entités de l'ONU. La prolifération d'échanges interconfessionnels a également conduit à des [critiques](#) légitimes de l'approche. Le dialogue interconfessionnel à caractère performatif ou d'exclusion risque de perpétuer les exclusions et les systèmes qui alimentent les griefs et poussent les gens vers l'extrémisme violent. L'échange interreligieux exige des [conditions](#) spécifiques pour être efficace, par exemple l'inclusion des femmes, des jeunes, des minorités de religion ou de croyance (dont les spiritualités autochtones et les humanistes); un plan d'action commun pour aller au-delà du dialogue pour le dialogue; une forte contextualisation et une appropriation locale ; et une perspective à long terme pour laisser le temps à un renforcement suffisant de la confiance.
- 4. L'éducation religieuse et l'alphabétisation religieuse sont essentielles pour transformer l'extrémisme violent.** Une meilleure compréhension de sa propre tradition religieuse, ainsi que des croyances des autres, aide à renforcer la résilience à la radicalisation et au recrutement. Cela a conduit les acteurs religieux et d'autres à [plaider](#) avec succès pour une meilleure représentation de la diversité religieuse dans le programme scolaire du Kurdistan. Outre la [condamnation](#) répétée de la violence extrémiste, les acteurs religieux ont généré des [ressources](#) et des [formations](#) importantes sur la cohésion sociale et l'extrémisme violent. Ces ressources ont l'avantage d'être ancrées dans des valeurs religieuses et un vocabulaire susceptibles de trouver écho dans leurs propres communautés, en particulier là où la religion a une forte influence sur la vie quotidienne. L'alphabétisation religieuse est également une compétence essentielle pour les acteurs laïques tels que les décideurs politiques ou les forces de sécurité, à la fois pour renforcer leur compréhension du rôle de la religion dans la conduite ou la prévention de l'extrémisme violent, et de déterminer comment [impliquer avec succès](#) les acteurs religieux dans leur travail.

5. **Les acteurs religieux sont également des acteurs sociaux, avec un intérêt pour divers moteurs de l'extrémisme violent dans leurs communautés.** Voir les acteurs religieux sous un angle exclusivement théologique [limite notre créativité](#) pour l'engagement religieux dans la transformation de l'extrémisme violent. A travers l'initiative conjointe pour l'action religieuse stratégique (*Joint Initiative for Strategic Religious Action - JISRA*), dont Search est membre, les organisations confessionnelles (*faith-based organisations - FBO*) ont engagé un dialogue avec des chefs religieux pour les encourager à agir en tant que médiateurs et à prêcher la paix lors des élections présidentielles de 2022 au Kenya, plutôt que de permettre aux dirigeants politiques ou aux partis de demander leur appui et de faire campagne dans leurs lieux de culte. D'autres membres du consortium JISRA [plaident](#) pour un meilleur accès aux cartes d'identité pour tous les Kenyans, craignant que des accusations de discrimination dans leur obtention n'alimentent la radicalisation. Ces exemples démontrent que les acteurs religieux peuvent être de puissants défenseurs de leurs communautés sur une grande variété de sujets, aidant à réduire les tensions socio-économiques ou culturelles que les recruteurs pourraient chercher à exploiter.
6. **Les acteurs religieux ont besoin d'un renforcement des capacités pour transformer l'extrémisme violent tout en se protégeant.** Les acteurs religieux - en particulier ceux qui travaillent dans des zones où le niveau d'activités extrémistes violentes est élevé - ont [demandé soutien et formations](#) pour assurer leur sécurité. Sans cela, ont-ils souligné, leur impact sur le terrain sera limité et leur réputation, leur gagne-pain et leur personne seront en danger. Ces mesures de sauvegarde doivent également reconnaître le rôle unique que jouent les acteurs religieux dans leurs communautés et la façon dont ils doivent concilier leur sécurité et leur vocation. Par exemple, les chefs religieux et les institutions religieuses accordent souvent une grande importance à leur politique de « portes ouvertes », où la [garantie de l'accès](#) à leurs lieux de culte et à leur personne est un aspect essentiel de leur travail, malgré la vulnérabilité résultante. De même, le soutien manifeste des autorités gouvernementales ou des acteurs étrangers peut accroître la vulnérabilité des acteurs religieux en [sapant leur crédibilité](#).
7. **La sensibilité religieuse dans le suivi et l'évaluation aide à saisir l'impact des acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent.** Cela peut être aussi simple que [d'intégrer des séances de réflexion](#) dans les activités d'un projet d'engagement religieux au lieu de distribuer des sondages après la prière, ce qui pourrait être jugé inapproprié. L'approche des acteurs religieux est plus susceptible d'être éclairée par une pensée à long terme et une compréhension de la radicalisation, de la paix et de la violence ancrée dans leur tradition religieuse, qui ne sont pas toujours prises en compte par les cycles de projet et d'évaluation à court terme. De même, adapter le langage de suivi et d'évaluation pour qu'il [résonne avec les acteurs religieux locaux](#) - par exemple, dire « zakat » au lieu de « charité » - peut aider l'appropriation du processus par les acteurs religieux, ainsi que tirer des données supplémentaires des participants. La ventilation intersectionnelle des données - par exemple, religion et genre, âge, éducation, tranches socioéconomiques, etc. - est aussi nécessaire pour identifier les dynamiques sous-jacentes qui peuvent conduire ou prévenir l'extrémisme violent au sein d'une communauté religieuse. De telles approches contribuent également à une contextualisation appropriée et une sensibilité aux conflits, essentielles à la transformation de l'extrémisme violent.

## ÉTUDE DE CAS : L'APPROCHE DU KENYA POUR TRANSFORMER L'EXTRÉMISME VIOLENT

L'approche de la République du Kenya, décrite dans sa stratégie nationale de lutte contre l'extrémisme violent (NSCVE), a conduit à [une réduction globale des incidents extrémistes violents](#) dans le pays. En examinant la NSCVE et ses plans d'action de comté - notamment [Garissa](#), [Lamu](#), [Kilifi](#) et [Kwale](#), quatre comtés au taux élevé d'activité extrémiste violente - nous pouvons déterminer comment l'engagement religieux stratégique a soutenu ces efforts, et où des lacunes subsistent :

1. **L'engagement religieux est une composante essentielle de l'approche kényane, et ce, depuis le début.** Plusieurs [ateliers nationaux de conception](#) comprenaient des organisations confessionnelles (FBO) et des chefs religieux, et les quatre plans d'action de comté (CAP) examinés notent que des FBO et/ou chefs religieux ont compté parmi les parties prenantes consultées. En plus de fournir un aperçu précieux pour l'analyse du contexte, la participation des acteurs religieux dès le début garantit que les rôles et les responsabilités qui leur sont assignés sont ceux qu'ils sont capables de et disposés à assumer. La stratégie nationale est structurée autour de neuf piliers, dont le premier, le « pilier religieux et idéologique », est placé sous la responsabilité des chefs religieux. Les huit autres piliers portent sur la politique, la sécurité, le psychosocial, l'éducation, les arts et la culture, la formation et le renforcement des capacités, les médias et le droit, ainsi que les dimensions politiques de la

transformation de l'extrémisme violent - chacun contenant des volets de travail pertinents pour l'engagement religieux. En outre, la localisation de la stratégie au moyen d'un plan d'action du comté pour chacun des 47 comtés reflète les expériences et les idées des acteurs religieux locaux, des femmes locales et des groupes de jeunes, etc. et a élargi l'espace pour que ces acteurs s'engagent dans la transformation de l'extrémisme violent selon les rôles qu'ils ont choisis pour eux-mêmes.

2. **Le Kenya bénéficie de structures interconfessionnelles préexistantes qu'il utilise efficacement pour transformer l'extrémisme violent.** De telles structures existent tant au niveau des comtés qu'au niveau national, comme le Conseil Interreligieux du Clergé Côtier (Coast Interfaith Council of Clerics - CICC) ou le Conseil interreligieux du Kenya (*Interreligious Council of Kenya* - IRCK) - et ont pu accueillir des [dialogues](#) intra ou inter-religieux, développer des programmes d'études ou d'autres ressources interreligieuses, organiser des rassemblements de prière conjoints et des consultations pour les rapatriés et les victimes d'extrémisme violent, etc. En outre, des [actions environnementales conjointes](#) ou même des [trajets en autobus gratuits pour promouvoir des histoires positives](#) sont quelques-unes des activités interreligieuses les plus créatives mises en place et qui, bien qu'elles relèvent techniquement du pilier « Arts et culture » de la stratégie, demeurent axées sur la célébration de la diversité (y compris religieuse) et des expériences interreligieuses positives. La promotion du dialogue interreligieux au Kenya a, entre autres, permis de [réduire la violence politique](#) à Mombasa après les élections de 2017.
3. **Les acteurs religieux mènent les efforts pour accroître l'éducation et l'alphabétisation religieuse au sein de la stratégie du Kenya.** Le CAP de Kilifi prévoit une meilleure compréhension de l'arabe coranique pour aider les jeunes à critiquer les interprétations des textes sacrés par les extrémistes violents, tandis que le CAP de Garissa souligne le rôle des anciens et des chefs religieux dans la contextualisation du « djihad » au sein du Coran. Les institutions religieuses et les madrasas sont présentées par les CAP de Lamu et de Garissa comme des sites stratégiques, où les enseignants ont été [formés](#) à contrer la rhétorique extrémiste violente. La PAC de Kwale va plus loin en suggérant la nécessité d'une réforme des programmes du système de madrasa - menée par des chefs religieux - pour fournir un plan d'éducation commun et combler les lacunes qui pourraient être exploitées par les recruteurs. Au-delà du renforcement de connaissances de sa propre religion, le modèle kenyan utilise également l'échange interreligieux - y compris les exemples du paragraphe précédent - pour accroître l'alphabétisation religieuse sur d'autres croyances. Tous ces efforts soulignent la nécessité pour les acteurs politiques de voir les espaces religieux tels que les madrasas non seulement comme des sites de prédilection pour le recrutement, mais comme des lieux pour inculquer [des valeurs positives et des messages](#) qui renforcent la paix et la cohésion sociale.
4. **Grâce à son approche « pansociétale », le Kenya permet aux groupes traditionnellement exclus de devenir des acteurs dans la transformation de l'extrémisme violent.** Les femmes, par exemple, sont reconnues comme des parties prenantes clés du NSCVE, et un pilier spécifique sur le genre et les femmes a été créé dans plusieurs CAP, y compris Garissa et Kilifi. Plutôt que d'être simplement des victimes passives, la capacité des femmes à agir en tant qu'éducatrices, médiatrices ou prestataires de soutien psychosocial pour la prévention et la déradicalisation est intégrée dans les stratégies du Kenya - une capacité qui découle en partie de leur rôle dans l'éducation morale et religieuse. Le CAP de Garissa suggère même de s'inspirer de l'exemple du Maroc, où les femmes ont un rôle de premier plan via l'éducation religieuse en tant qu'envoyées pour perturber les efforts de radicalisation dans les zones ciblées. Les échanges internationaux sur les meilleures pratiques et les leçons apprises ne se limitent pas au niveau national, mais sont également possibles dans des contextes locaux. De même, des efforts sont faits pour faire référence aux religions traditionnelles africaines, par exemple les anciens Kaya (une des religions traditionnelles africaines du Kenya) mentionnés dans les CAP de Kwale et Kilifi, ou les « sites culturels autochtones » répertoriés comme exemple de diversité culturelle dans le CAP de Garissa. Cependant, dans la pratique, ces efforts d'inclusion restent [l'exception](#) plutôt que la règle, bien que les croyances religieuses minoritaires soient vulnérables aux attaques des extrémistes violents.
5. **La stratégie kényane vise à encourager la collaboration laïque et religieuse afin d'accroître la portée et l'impact des messages contre l'extrémisme violent.** Par exemple, le CAP de Lamu fait référence à la populaire Radio Salaam, où des [projets antérieurs](#) ont efficacement combiné des messages religieux et laïques contre l'extrémisme violent. Le CAP de Garissa souligne qu'il reste à améliorer la représentation dans les médias du rôle positif des acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent. De plus, la stratégie nationale et ses CAP décrivent toujours principalement les jeunes comme étant vulnérables à la radicalisation ou comme des acteurs de la violence - bien que [l'engagement entre pairs](#) soit le moyen le plus efficace de prévenir le recrutement. Il y a des exceptions - le CAP de Kwale encourage l'implication des jeunes dans des «

espaces conviviaux pour les jeunes (centres de jeunesse, écoles, terrains de sport) », tandis que certains acteurs religieux ont travaillé pour engager les jeunes en tant qu'[acteurs clés](#) dans la transformation de l'extrémisme violent. Cependant, les chefs religieux plus âgés restent [réticents](#) à s'engager sur les médias sociaux - où l'engagement des citoyens et la présence de recruteurs extrémistes sont [amplifiés](#) - bien que cela soit un espace vital pour la collaboration entre laïques et religieux sur les messages communs pour transformer l'extrémisme violent.

6. **La stratégie nationale kényane s'engage à fournir renforcement des compétences et ressources aux personnes impliquées dans la transformation de l'extrémisme violent, y compris les acteurs religieux.** Les acteurs religieux et les organisations confessionnelles peuvent - et fournissent - des ressources d'apprentissage, telles que la formation des imams et des enseignants de madrasa sur la transformation de l'extrémisme violent, ou le renforcement des capacités des comités de gestion des mosquées, comme décrit dans plusieurs CAP, y compris celui de Lamu. Il peut aussi s'agir de formations qui donnent aux [jeunes](#) les moyens d'aborder les questions interreligieuses et de trouver des solutions communes dans leurs communautés, ou des [tables rondes](#) qui renforcent la capacité des femmes à mobiliser les fournisseurs de services de sécurité. Le rôle social reconnu des acteurs religieux en tant qu'éducateurs et dépositaires de connaissances peut être très utile pour transformer l'extrémisme violent - mais ils bénéficient également du renforcement de leurs propres compétences et même du développement de nouvelles compétences, comme une [formation sur les médias sociaux pour les jeunes imams](#) afin d'étendre la portée de leurs messages. Plutôt que des relations formelles entre élèves et enseignants qui reproduisent les anciennes dynamiques de pouvoir - que ce soit entre les chefs religieux et leurs communautés, ou entre les donateurs occidentaux et les praticiens locaux - une approche plus holistique permet à l'expertise d'être tirée et partagée par de multiples parties prenantes, y compris les acteurs religieux.

## RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

Dans l'ensemble, l'approche du Kenya offre un modèle solide pour impliquer efficacement les acteurs religieux dans la transformation de l'extrémisme violent. Sur la base de ces observations, les recommandations suivantes s'adressent aux experts, aux acteurs religieux, aux décideurs institutionnels et aux bailleurs actifs dans la transformation de l'extrémisme violent sur la façon de favoriser un engagement religieux plus efficace :

1. **L'engagement religieux doit être pleinement utilisé pour transformer efficacement l'extrémisme violent.**
  - a. Les bailleurs, praticiens et décideurs doivent bien évaluer le rôle de la religion dans la transformation de l'extrémisme violent via l'analyse du contexte et le renforcement de l'alphabétisation religieuse des acteurs laïques, le cas échéant.
  - b. Les bailleurs, praticiens et décideurs doivent adopter des définitions inclusives « d'acteurs religieux » pour s'assurer que les chefs religieux informels et autres acteurs influents tels que les femmes et les jeunes sont activement impliqués dans la transformation de l'extrémisme violent.
  - c. Les bailleurs doivent financer des initiatives intra/inter-religieuses et d'éducation religieuse, à la fois en tant qu'interventions spécifiques pour transformer l'extrémisme violent et dans le cadre d'un programme plus large de cohésion sociale ou de consolidation de la paix.
2. **L'engagement religieux dans la transformation de l'extrémisme violent ne doit pas se limiter à la théologie, mais être intégré dans l'ensemble des stratégies et programmes.**
  - a. Les praticiens et décideurs doivent faire participer les acteurs religieux aux stratégies et aux programmes visant à transformer l'extrémisme violent de façon qui font usage de leurs capacités religieuses et sociales. Ils doivent les impliquer au niveau de la conception et tout au long du plan d'action ou du cycle du projet - en fournissant le renforcement des capacités, un financement spécifique et d'autres outils pertinents au besoin.
  - b. Les bailleurs et décideurs doivent soutenir la collaboration entre laïques et religieux ayant pour but d'accroître la portée des messages visant à transformer l'extrémisme violent en ligne et hors ligne.

3. **La transformation de l'extrémisme violent impliquant des acteurs religieux doit utiliser des méthodes de suivi et d'évaluation sensibles à la religion.**
  - a. Les bailleurs et les praticiens doivent adapter [les outils et le langage de suivi et d'évaluation](#) pour refléter le contexte culturel et religieux dans lequel les interventions de transformation de l'extrémisme violent ont lieu.
  - b. Les bailleurs et praticiens doivent établir des [indicateurs communs](#) de réussite pour saisir la compréhension locale de la paix et de l'extrémisme violent, et permettre l'appropriation du processus de suivi et d'évaluation par les bailleurs et les parties prenantes, y compris les acteurs religieux.
  - c. Les bailleurs, décideurs et praticiens doivent subdiviser les données des groupes religieux en fonction de l'âge, du genre et d'autres caractéristiques afin de mieux comprendre l'impact des initiatives de transformation de l'extrémisme violent sur les communautés religieuses.
  
4. **Les efforts visant à transformer l'extrémisme violent doivent inclure une perspective religieuse dans le cadre de la sensibilité aux conflits et des approches Ne Pas Nuire (DNI).**
  - a. Les praticiens doivent fournir un renforcement des capacités de sensibilisation aux conflits/Ne Pas Nuire pour tous les acteurs - y compris les acteurs religieux - impliqués dans des projets visant à transformer l'extrémisme violent.
  - b. Les décideurs, bailleurs et praticiens doivent aider les acteurs religieux à assurer leur sûreté et leur sécurité tout en effectuant leur travail de transformation de l'extrémisme violent, sans entraver leur capacité à réaliser d'autres aspects de leur vocation et de leur engagement avec leurs communautés.